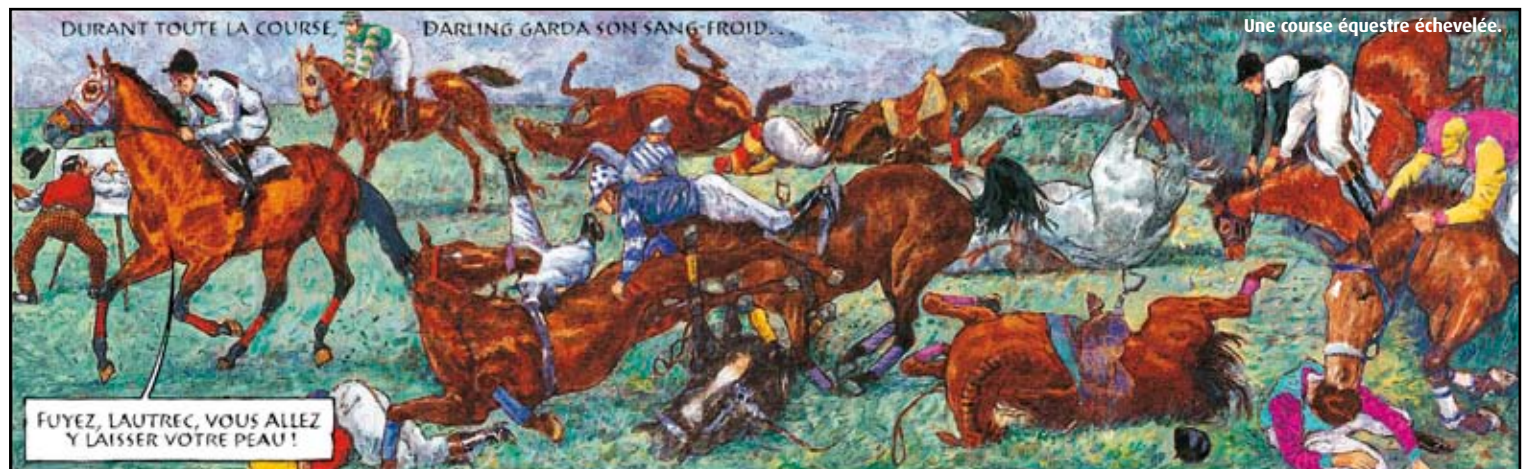




Le Serbe Smudja aime la peinture et l'esprit dada. La preuve avec son dernier album, où l'on rencontre pêle-mêle Toulouse-Lautrec, Monet et des chevaux...

# TAILLÉ À LA SERBE



C'est un graphiste hors norme, un peu fou. Gradimir Smudja, 53 ans, a réalisé une poignée d'albums, rêveries déjantées prenant pour modèles de célèbres peintres, comme Van Gogh ou Toulouse-Lautrec. Il est lui-même peintre, héritier de l'humour dada. À l'occasion de la sortie du troisième tome du *Cabaret des muses\**, entretien avec un ex-Yougoslave de grande classe, qui vit désormais en Italie.

\**Allez darling*, Delcourt, 12,90 €, le 6 juin.

## Pourquoi cette obsession pour les personnages de peintre ?

J'ai trouvé le journal secret de Théo Van Gogh dans le grenier de la maison du 54, rue Lepic, à Montmartre. Ses écrits m'ont plu, j'ai eu envie de les donner à illustrer à mon chat, Vincent. Il a alors passé ses neuf vies à les dessiner ! Bon, vous n'êtes pas obligé de me croire... Mais, sans rire, Van Gogh et Toulouse-Lautrec sont des personnages extraordinaires, de véritables phénomènes sociologiques. Ils incarnent une certaine folie, une fuite en avant dans l'alcool et l'érotisme. Toulouse-Lautrec, le héros du *Cabaret des muses*, est pour moi le personnage le plus caractéristique de la bohème montmartroise. Sur ses jambes débiles, il nous conduit du Moulin Rouge au Moulin de la Galette, du Louvre à Longchamp, de l'Opéra au bordel... Dans mon prochain album, je compte revenir sur Van Gogh. Ce sera *Le Retour de Vincent et Van Gogh*. L'histoire est la suivante : les fantômes de Vincent, le chat, et Van Gogh, le peintre, reviennent aujourd'hui d'entre les morts, plus fous que jamais. Ce sera leur folie contre celle de notre époque, que j'ai en horreur. Tout est si laid désormais, ces voitures, ce bruit, cette merde... J'aime le passé et j'ai peur du futur.

## Quel a été le parcours « smudjien » ?

J'ai fait une école d'art à Novi Sad, la ville où je suis né. Ma région, la Voïvodine,

ressemble à la Provence, avec des teintes similaires dans les verts et bleus. Novi Sad est un bijou austro-hongrois, une ville en forme de bonbon, avec des couleurs pastel, qui eurent une influence majeure sur mon amour de la palette. La Voïvodine est aussi une région de brassage culturel, avec vingt-cinq populations. On y trouve entre autres les Ruthènes, les Hongrois ou les Allemands. Ma famille était un mélange de tout cela. Mon grand-père était rebouteux à la campagne, suivant ainsi une vieille tradition familiale du côté de mon père. Quant à ma mère, elle était couturière, gauchère comme moi. Après une première école d'art, j'ai suivi les cours de

l'année. Des méthodes rudes, mais efficaces. Beaucoup de mes copains sont devenus peintres, sculpteurs ou costumiers, aux États-Unis comme ailleurs. Aleksa Gajic, qui fait *Le Fléau des dieux* chez Soleil, est aussi sorti de là, quelques années après moi.

## Voulez-vous alors être peintre ou bien faire de la BD ?

J'ai toujours voulu faire de la BD. Je lisais les albums de Hal Foster, la série *Mandrake*, mais aussi *Lucky Luke* ou *Gaston Lagaffe*. À la différence des autres pays du « socialisme réel », la Yougoslavie titiste était amatrice de bandes dessinées. J'adorais lire les planches d'Andrija Maurovic, le plus grand créateur

## “J'aime le passé et j'ai peur du futur”

Gradimir SMUDJA

l'académie des Arts appliqués de Belgrade, dont je suis sorti en 1982 comme peintre-graphiste. C'était difficile, un véritable West Point (NDR : une académie militaire américaine) ! La scolarité durait cinq ans, et si l'on était absent une seule fois en cours, on ratait

yougoslave<sup>1</sup>, qui réalisait des histoires très sombres, paranoïaques. Mais je ne voulais pas forcément travailler dans ce milieu, où la place pour les albums d'auteur était réduite. Je me suis tourné vers l'illustration de presse. Je réalisais aussi des petits strips,



Monet devant son pont japonais.

par exemple une série intitulée *Quand j'étais Van Gogh*. Je prenais déjà ce peintre comme modèle pour rire ! C'était le début de l'effervescence politique dans mon pays, et j'ai alors réalisé beaucoup de caricatures politiques. Le quotidien *Dnevni list (Le Journal du jour)*, dont je dessinais la une, était un journal relativement indépendant jusqu'à ce que Milosevic prenne le pouvoir en 1989. Il est alors devenu totalement pro-régime, et ceux qui critiquaient le pouvoir, dont je faisais partie, ont été congédiés. J'ai alors commencé à travailler uniquement pour la presse étrangère, dont le journal suisse *Nebelspalter*. **C'est alors que la guerre a eu lieu...**

Je me souviens qu'il y avait des queues énormes devant les ambassades des pays d'Europe de l'Ouest. Ma famille et moi avons attrapé le dernier train pour fuir la Serbie. Grâce à un galeriste suisse, pour lequel je me suis mis à travailler, nous